

Bilan

Le Groupe D dans le dernier carré

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

L'Égypte, dominée en finale par le Cameroun, et le Ghana par le Burkina Faso, ont terminé deuxième et quatrième. C'est dire que la poule logée à Port-Gentil était l'une des plus relevées.

LA 31e édition de la Coupe d'Afrique des nations est désormais dans l'histoire. La plus prestigieuse des compétitions continentales a rendu son verdict, dimanche soir, au stade de l'amitié. A l'arrivée, le trophée convoité par les 16 prétendants en lice a échu aux Lions indomptables du Cameroun. Un coup sur le rétroviseur nous permet de constater, d'emblée, que le Groupe D, hébergé à Port-Gentil, était l'un des plus relevés, si on s'appuie sur le classement final. Deux de ses quatre équipes ont réussi à se hisser dans le dernier carré. L'Égypte et le Ghana, dominés en finale (2-1) et au match de classement (1-0) face, respectivement, au Cameroun et au Burkina Faso, ont terminé deuxième et quatrième. Le Mali et l'Ouganda, qui complétaient le quartette de la capitale économique, n'ont pas tellement démerité, au regard de la qualité du jeu produit. Voici ce qui a tenu en haleine, pendant les six jour-



Match pour la 3e place Burkina Faso-Ghana joué à Port-Gentil.

Photo : Sylla Bai

nées disputées au Complexe sportif Michel-Essonghe. La technique, la tactique, le collectif, les individualités : le cocktail salivait. A la grande satisfaction d'un public, souvent au-dessus des 60%, et qui s'est montré fair-play, à l'image des acteurs eux-mêmes. Christian Atsu, Asamoah Gyan (Ghana), Ahmed Salah, Essam El Hadary (Égypte) et les autres ont marqué positivement les esprits. « *Je n'avais jamais imaginé que pour 250 francs, je pouvais voir Atsu et Salah jouer* », confiait un compatriote qui, en fait, avait un billet d'entrée de 500 francs qu'il décompose en deux, pour avoir suivi successivement deux matchs.

La petite fausse note, à ce niveau, vient de l'état de la pelouse qui aura fait couler beaucoup d'encre et de salive. Mais les entraîneurs ne voulaient pas en faire une excuse pour justifier une mauvaise prestation de leurs poulains. « *Si la pelouse est mauvaise, elle l'est pour tout le monde* », tranchait l'un d'eux. **MAUVAIS SOUVENIR.** Les représentants de la Confédération africaine de football (CAF) et ceux du Cocan ont, chacun de leur côté, joué leur partition. L'accueil, l'hébergement, le transport, la restauration étaient bien affinés. Les conférences de presse d'avant-match étaient respectées, les feuilles de match mises

à la disposition des médias, la connexion au réseau Wi-fi disponible, bref, tout a été fonctionné à merveille. Le dispositif sécuritaire était à la hauteur. Sur le chemin du stade, les forces de sécurité et de défense veillaient au grain. A l'entrée du stade, de jeunes volontaires procédaient à la fouille systématique du public, pour éviter qu'il ne s'introduise dans l'enceinte avec des objets dangereux comme des bouteilles, des couteaux, etc. L'un d'eux a poussé son zèle plus loin en tentant d'empêcher d'accéder au stade avec ses deux bics trouvés dans le sac, soutenant que ce sont des objets dangereux. « *Pourquoi m'avoir donné*



La vente des gadgets de la Can.

Photo : AFP

l'accréditation sachant que je ne pouvais pas entrer avec un bic qui fait partie de mes outils de travail ? », s'est interrogé, sous forme d'indignation, le confrère. Grâce à l'intervention et au doigté de ses collègues, le volontaire est revenu à de meilleurs sentiments. Coup de chapeau à la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). La direction de région littoral, avec l'appui de sa hiérarchie, a mis en place un dispositif tel qu'aucune coupure découlant de sa responsabilité n'a été enregistrée. Sauf, lorsqu'un engin de l'Hôtel de ville a sectionné, par mégarde, l'un de ses câbles souterrains. Le Complexe sportif Michel-Essonghe, avec ses puissants groupes électro-

gènes de relais, n'était pas impacté. Des équipes étaient déployées, nuit et jour, dans les hôtels hébergeant les équipes hôtes. Pourvu que cela dure après la CAN. Les "perdants", dans l'affaire, ce sont les commerçantes. Plusieurs d'entre elles gardent un mauvais souvenir de cet événement dont elles espéraient tirer profit. En écoulant leurs produits. Malheureusement, pour des raisons de sécurité, elles ont été tenues à distance du stade. Ceux du quartier, par contre, ont réussi à engranger des bénéfices. Les bars et les bistrotts ne désemplissaient pas. Les gadgets de la Can s'écoulaient comme des bouts de pain.

Football/Conférence de presse du Cocan après la finale de la Can Total, Gabon 2017

La restitution du bilan détaillé dans trois mois



Le Haut-commissaire Christian Kerangal (au centre) répondant aux questions des journalistes.

Photo : Mikolo Mikolo

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

C'est la promesse faite, hier, par le Haut-commissaire au Cocan, Christian Kerangal.

AU lendemain du sacre des Lions Indomptables du Cameroun, victorieux des Pharaons d'Égypte (2-1) en finale de la 31e édi-

tion de la Coupe d'Afrique des nations (Can), le Haut-commissaire au Cocan, Christian Kerangal, a animé, hier matin, une conférence de presse. Un échange avec les médias axé non seulement sur la qualité de la pelouse des stades de Port-Gentil et d'Oyem. Mais également sur l'affluence dans les stades et le coût de cette grande fête du football africain. Satisfait de l'issue d'un

événement qui s'est achevé dans l'apothéose, Christian Kerangal a d'abord rendu un hommage mérité à la Commission sécurité notamment. Avant d'aborder le volet concernant le coût de la Can Total, Gabon-2017. « (...) *Beaucoup de chiffres sont annoncés. On parle de 463 milliards de francs. Ce chiffre est loin de la vérité, puisque le budget corrigé en 2015 était arrêté à 303 milliards de francs. Celui*



Vue partielle des membres des différentes commissions du Cocan.

Photo : Mikolo Mikolo

d'aujourd'hui est de l'ordre de 192 milliards... », a précisé le Haut-commissaire au Cocan. Après avoir promis que le Cocan rendra des comptes aux autorités gabonaises avant le 15 mai prochain avec « *un rapport complet déposé à la Cour des comptes* », il a évoqué aussi la qualité des pelouses des stades d'Oyem et de Port-Gentil. S'agissant particulièrement de « *l'aspect visuel*

du terrain de la capitale économique du Gabon, le patron du Cocan a estimé que « *le terrain n'est pas beau pour la télévision, mais il n'empêche pas les joueurs de s'exprimer* ». D'un ton parfois teinté d'humour, M. Kerangal a minimisé les critiques relatives à la distribution massive de billets gratuits. « *Le contribuable a payé, le citoyen en a bénéficié* », a précisé le Haut-commissaire au Cocan

dont l'une des missions était de mobiliser. Au sujet de l'affluence dans les stades réduite à 1 800 personnes lors du match Tunisie-Zimbabwe, il a estimé que le taux de remplissage, hormis la finale qui était "full", tournait autour de 66 à 70%. « *Les chiffres définitifs seront également publiés au mois de mai prochain* », a conclu Christian Kerangal.